Mondes de la Colonialité et TransModernités – MCTM
Réseau de recherche international (FMSH-LC2S/PHEEAC)[1]

JOURNÉE D'ÉTUDES

Traduire Edouard Glissant : de la translation à l'interprétation

FMSH-LC2S/PHEEAC-CESSMA

Paris- 28 Juin 2024
(FMSH, 54 boulevard Raspail, salle "Le Comptoir »)

• Christina Kullberg

Professeure de littératures françaises, Département des langues modernes, Université d'Uppsala, Suède

Ton : Traduire le multilinguisme glissantien au-delà des langues

Cette présentation interroge le ton comme modalité pour mobiliser l'idée glissantienne d'une écriture dans la présence de toutes les langues du monde. M'appuyant sur ma propre expérience de traduire Glissant en suédois, je suggère que le multilinguisme peut être configuré comme immanence, un potentiel latent qui ne peut être capté dans la traduction qu'au-delà d'une langue ou des langues. Il s'agirait plutôt d'élaborer avec les tonalités. Trouver son ton, c'est faire résonner une singularité dans une langue ; c'est élaborer son langage, dirait Glissant. Les langues partagent les tons, qui pourtant diffèrent d'une langue à l'autre. Le ton permet donc d'explorer la relation entre les langues comme une zone sonore où la langue est une expressivité au lieu d'une sémantique. Le multilinguisme devient dès lors une question d'écoute, inquiétante et ouverte. Une sorte de mobilisation du sensible langagier qui a peu à voir avec le logos.

• Takayuki Nakamura

Maître de conférences de littérature francophone et de langue française à la faculté de droit de l'Université Waseda, Tokyo, Japon

La traduction comme tourbillon du monde

Dans la présente communication, nous vous invitons à penser la signification profonde de la traduction chez Glissant à travers non seulement ses textes originaux, mais aussi ceux en japonais. Penser la traduction n'arrive pas simplement à constater que cet acte serait une métaphore de la Relation, mais à approfondir pratiquement notre relation elle-même, notre vision du monde.

• Giuseppe Sofo

Enseignant-chercheur (Rtd/B) en Langue française et traduction à l'Université Ca' Foscari de Venise.

---

[1] Le Groupe « Mondes de la Colonialité et TransModernités » remplace désormais « Mondes Caraïbes et transatlantique en mouvement ». Le sigle reste identique : MCTM.

Traduire Édouard Glissant
Une « pensée archipélique » ne peut se construire qu'à travers la lecture plurielle d'un discours. La pensée de Glissant, construite à travers l'accumulation « à tous les niveaux » pour dévoiler une « réalité qui elle-même s'éparpille », ne peut être appréhendée véritablement qu'à travers une lecture plurilingue, c'est-à-dire « en présence de toutes les langues » et de tous les imaginaires. Lire l'œuvre de Glissant en traduction, à travers les passages vers d'autres langues et d'autres imaginaires de sa parole, nous permet de passer à une méthode de « lecture archipélique » et de nous ouvrir à cette « inimaginable réserve que procurent les langues du monde » pour étudier ce qui se passe à l'intérieur de l'écriture de Glissant une fois que son œuvre est traduite, déplacée, et pour découvrir ce que ces traductions nous disent de l'œuvre de Glissant, des langues, des imaginaires et de nous-mêmes.

• Esteban Gonzalez

Philosophe, membre de MCTM et chercheur associé au LLCP, Université de Paris 8

L'imaginaire des langues : la traduction et la dialectique asymétrique de la Relation entre les langues
Dans L'imaginaire des langues, Glissant soutient que la seule manière d'exprimer l'universel, du point de vue de la langue, est celle de la *totalité des langues*, c'est-à-dire, celle de la présence et de la relation de toutes les langues dans l'étendue du *Tout-Monde*. En ce sens, si la seule manière de concevoir un tel universel est le rapport de toutes les langues, la traduction se positionne comme une opération incontournable pour sa matérialisation. De ce point de vue, cette communication cherche à explorer la manière dont l'histoire coloniale configure une forme asymétrique de la *Relation des langues* où des langues à prétention universaliste, des langues « impériales » ou porteuses de l'esprit du "monolinguisme" entrent en relation avec des langues « mineures », des langues qui manifestent et qui portent des processus de lutte et de résistance. Dans cette conflictualité asymétrique, les mécanismes de la traduction opèrent dans la plupart de cas par la médiation des langues hégémoniques qui exercent différentes formes de violence contre les mondes qui résistent à l'effacement. Comment se positionne « le traducteur » face à la conflictualité de la relation asymétrique des langues ? Comment surmonter les barrières qui empêchent la relation entre les langues en résistance sans ou malgré la médiation des langues hégémoniques ? Comment la traduction, malgré ses limitations, peut-elle aider à construire des liens entre les mondes en lutte qui s'expriment dans des termes si différents et parfois intraduisibles ?

• Christine Chivallon (sous réserve)

Directrice de recherche, anthropologue, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et membre de MCTM

Traduire Edouard Glissant en anthropologie
L'anthropologie en tant que discipline de sciences humaines peut se concevoir comme la mise en œuvre d'un discours – d'une discursivité – redevable de l'usage d'une langue et de langages eux-mêmes soumis à des règles et codes d'usage. Peut-on parler de traduction d'une pensée à travers ce système particulier défini par un dispositif qui se voudrait à la fois descriptif, interprétatif, critique et réflexif et donc exploratoire d'une pensée et de ses adéquations aux mondes auxquels ils s'adressent ? Quelles implications se donnent à réfléchir dans cette rencontre de la pensée glissantienne soucieuse de défaire le monolinguisme dominateur d'un Occident conquérant avec l'anthropologie dont l'historicité se heurte à la pulsion du « comprendre » de cet Occident et se meut inexorablement dans les frontières du savoir qu'il a instituées ?